

DIVERTISSEMENT

Septembre 1966 / Vol. 1, no 6

"De toutes les couleurs
avec Les Cyniques"

ici
RADIO-CANADA

Ce numéro est spécialement consacré aux émissions de divertissement de la nouvelle saison d'automne à la télévision

LES SPORTS EN SEPTEMBRE



Notre couverture: Tous les dimanches soir de 8 heures à 10 heures, Radio-Canada présentera une série de grands spectacles dans les domaines du théâtre, de la musique et des variétés. Les Cyniques ouvrent le bal, le 11 septembre. (Photographie: Jean-Pierre Payette)

Les sports en septembre

La télévision de Radio-Canada présentera, dès le 10 septembre, les grandes émissions sportives de l'automne.

Le *Football canadien* du 10 septembre à 2 heures de l'après-midi mettra aux prises les Tiger Cats de Hamilton et les Rough Riders d'Ottawa.

Le 17 septembre, à 11 heures du soir, Ottawa jouera à Vancouver.

Le 24 septembre, à 8 heures du soir, Hamilton recevra Regina.

Les différences entre les heures de diffusion sont dues au décalage des fuseaux horaires.

En ce qui concerne le *Football américain*, c'est le dimanche 11 septembre qu'aura lieu la diffusion en direct des parties de la Ligue majeure professionnelle américaine. Les parties seront télévisées chaque dimanche à compter de 2 heures de l'après-midi.

Les quilles seront aussi au programme. *L'Heure des quilles* reviendra chaque semaine au petit écran, à compter du dimanche 11 septembre à 5 h. 30 de l'après-midi.

Une émission spéciale prendra l'affiche le 3 septembre, à 3 heures de l'après-midi. Il s'agit d'un reportage en direct, grâce au *Early Bird*, de l'Omnium mondial de golf, qui se tiendra au Royal Birkdale Club, à Southport, en Angleterre.

ici
RADIO-CANADA

DIVERTISSEMENT

Rédaction

Rédacteur en chef:
Gaëtan Dufour

Assistante:
Marguerite Beaudry-Béchar

Rédacteurs:

Noël Bisbrouck
Madeleine Brabant
Camille Brousseau
Fernand Côté
Jean-Jacques Treyvaud

Directeur artistique:
Pierre-Yves Pelletier

Abonnements

Ici Radio-Canada comprend cinq publications: Jeunesse, Madame, Divertissement, Culture-information et l'Horaire hebdomadaire des réseaux français de radio et de télévision.

1 publication	\$2.00 par année
2 publications	\$3.00 par année
5 publications	\$5.00 par année
(aux États-Unis)	\$6.00 par année

Chèque ou mandat à l'ordre de:
Société Radio-Canada

Courrier

Toute correspondance doit être adressée à:
ICI RADIO-CANADA
Case postale 6000, Montréal.
Tél.: 368-3211

Rédaction:
poste 366 (Gaëtan Dufour)

Abonnements:
poste 1384 (Ginette Gamache)

Les articles et renseignements publiés dans ICI RADIO-CANADA peuvent être reproduits librement sauf indications contraires. Le ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

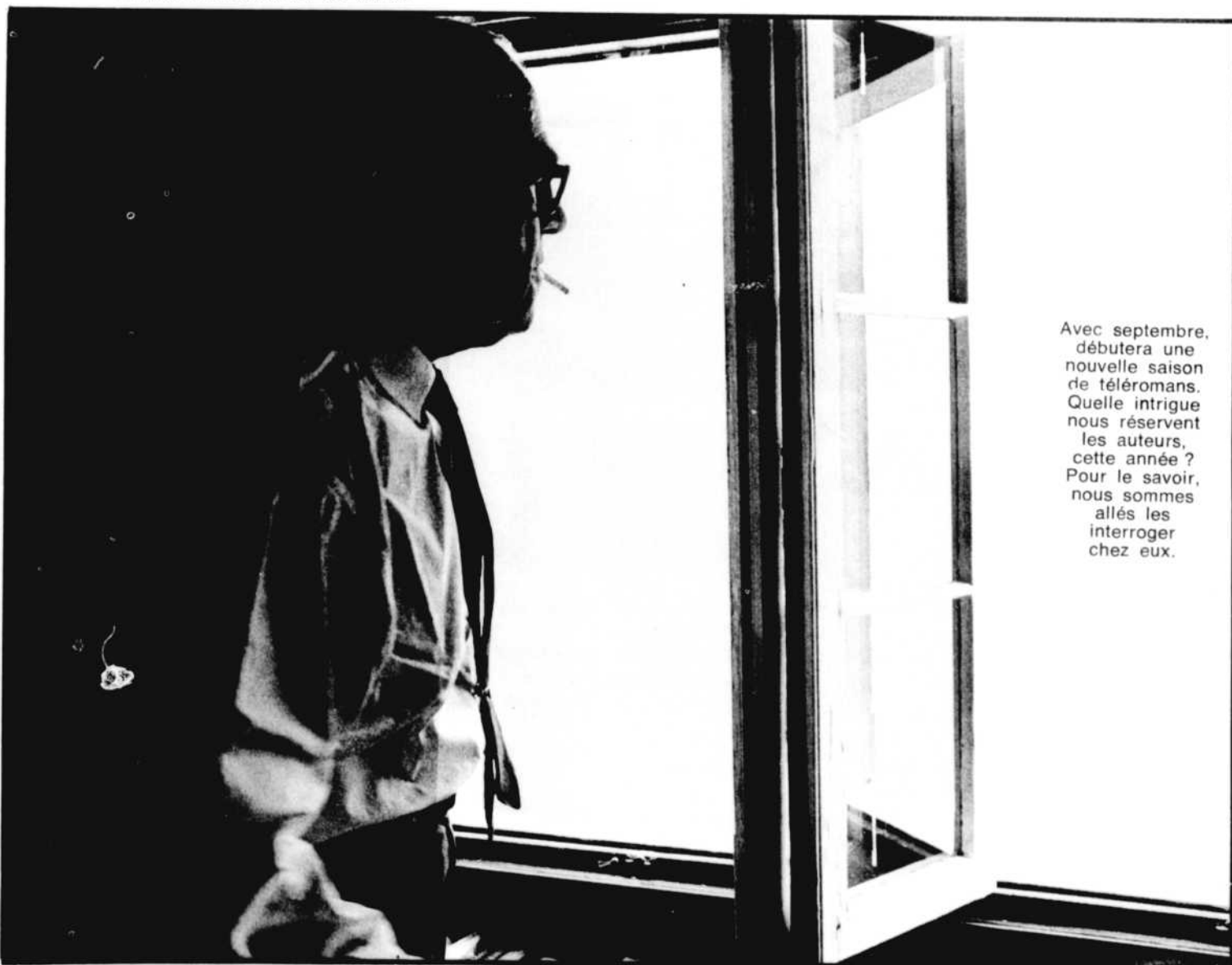
Port payé à Montréal.

Maquette: GraphikArt.

Le 1er septembre: ouverture officielle de la télévision en couleur à Radio-Canada

Sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographie
4	Claude-Henri Grignon trouve en Gaspésie un nouveau personnage des <i>Belles Histoires</i>	Fernand Côté	André Le Coz
6	Jean Filiatrault, psychologue ou romancier	Jean-Jacques Treyvaud	Jean-Pierre Payette
8	Louis Morisset transporte ses pignons de la radio à la télévision	Fernand Côté	André Le Coz
10	Guy Dufresne conçoit <i>Septième-Nord</i> sous les pommiers	Jean-Jacques Treyvaud	Jean-Pierre Payette
12	Deux heures de grands spectacles	Jean-Jacques Treyvaud	Jean-Pierre Payette
14	<i>Tous pour un</i> : phénomène de solidarité	Madeleine Brabant	André Le Coz
15	Les uns comme les autres sur la corde raide	Madeleine Brabant	
16	Gilles Pelletier, un nouveau cascadeur de la télévision	Gisèle Thérout	
18	Ciné-mois		
22	<i>Adèle</i> , issue d'un rêve	Madeleine Brabant	
23	Lucille Ball et <i>l'Extravagante Lucie</i> relèvent les défis	Madeleine Brabant	
24	Les héros sont vite détrônés : <i>Batman</i> déclasse tous les autres	Madeleine Brabant	



Avec septembre, débutera une nouvelle saison de téléromans. Quelle intrigue nous réservent les auteurs, cette année ? Pour le savoir, nous sommes allés les interroger chez eux.

CLAUDE-HENRI GRIGNON

trouve en Gaspésie
un nouveau
personnage des
Belles Histoires

« Les Belles Histoires », le lundi
à 8 heures, à compter du
5 septembre, au réseau français
de télévision de Radio-Canada

Une maison centenaire

A Sainte-Adèle-en-haut, rue Principale, il est une maison visitée à l'égal d'un lieu de pèlerinage. Il ne se passe pas de jour sans qu'un couple de jeunes mariés, un groupe de collégiens, une association de fermières ou d'hommes d'affaires, des Montréalais, des Français, des touristes venus de partout ne s'y arrêtent pour demander l'autorisation de s'y faire photographier. Ce n'est pourtant qu'une honnête maison de campagne, en bois, avec des lucarnes, un haut et un bas-côté.

Elle n'est plus toute jeune : « Elle a cent dix-sept ans », nous dit son propriétaire. Tout récemment, il lui a fait faire une toilette qui l'a rajeunie de cent ans. Toute blanche, avec ses contrevents verts et ses fenêtres garnies de boîtes d'où coulent des grappes de fleurs aux couleurs vives, la maison de Claude-Henri Grignon est en soi une invitation irrésistible à entrer. A tel point que l'auteur des *Belles Histoires* avoue lui-même : « Si j'écoutais tous ceux qui veulent venir me voir, je ne pourrais jamais travailler. Je suis obligé de refuser bien des demandes, faute de temps. »

Travail et méthode

« Je travaille encore du lundi au vendredi, au moins six heures par jour. Je dicte mes textes à ma fille, installée à la machine à écrire. Ensuite, nous re-visions la copie ensemble et je reprends les passages qui me semblent mauvais. Pour ça, il me faut m'isoler. Pour recevoir le flot de visiteurs qui désirent me parler, me poser des questions sur *les Belles Histoires*, je me ménage des zones de liberté de temps à autre. Mais, pour moi, le travail prime tout. C'est devenu mon seul plaisir, puisque je ne peux plus boire de bons vins, ni le caribou que mon père faisait, ni me payer de fameux repas comme autrefois. »

Hospitalité toute canadienne

Malgré tout, Claude-Henri Grignon trouve moyen de recevoir sous son toit quantité de personnes. Il tient à jour une sorte de livre d'or garni de signatures d'hommes et de femmes, d'individus ou de groupes, venus des quatre coins du Québec, de l'Ouest, des Maritimes et même des États-Unis. Claude-Henri Grignon est très fier de son livre, enrichi de milliers de signatures et de centaines de photos de ses visiteurs. C'est



la preuve que *les Belles Histoires* n'ont rien perdu de leur popularité, après dix années de télévision et au-delà de vingt-cinq de radio. Tous ces gens qui se rendent à Sainte-Adèle veulent voir le créateur de Séraphin et de Donald, de tant de personnages et de situations qui les intéressent, qui, selon le témoignage de l'un d'eux, un ouvrier, « nous reposent de notre vie de tous les jours ».

Un homme populaire

Ils veulent aussi voir de près cet homme qui enjolive leur quotidien, une fois par semaine, l'espace d'une demi-





heure. C'est trop court pour eux, et plus d'un visiteur demande à Claude-Henri Grignon : « Pourquoi ne faites-vous pas une émission d'une heure ? » Et Grignon de répondre : « Je suis prêt, moi. C'est si vrai que j'ai signé avec Radio-Canada un contrat pour une série de théâtres d'une heure qui va s'appeler *Une autre des belles histoires des pays d'en haut*. Je ne sais pas quand on présentera ces émissions dont chacune comprendra une histoire complète en soi. Mais ce que je sais, c'est que mes textes sont faits et que tous les gens qui m'ont demandé des émissions d'une heure seront enfin satisfaits. »

Stricte ponctualité

Quant aux *Belles Histoires*, elles entreront, le lundi 12 septembre, dans leur onzième saison. Claude-Henri Grignon a déjà écrit les textes de toutes les émissions d'ici le 30 janvier. Ce n'est pas lui qui ferait attendre le réalisateur et les interprètes. Il s'est toujours fait un point d'honneur d'écrire ses textes longtemps à l'avance, bien avant la fameuse « tombée » redoutée de certains journalistes. Pour Claude-Henri Grignon, la « tombée », ça n'existe pas. Il est toujours prêt des mois avant la réalisation du premier épisode des *Belles Histoires*.

Et vive la Gaspésie !

Cette année, comme il voulait enrichir son téléroman d'un nouveau personnage, Claude-Henri Grignon est allé faire un séjour en Gaspésie. Pourquoi le Bas-du-Fleuve ? « Parce que mon nouveau personnage est un pêcheur gaspésien. » Pourquoi un pêcheur gaspésien ? « Mais parce que j'en connais, ici même, à Sainte-Adèle, où sont venues s'établir, il y a plusieurs années, quelques familles de Gaspésiens. Ici, évidemment, ces gens-là ne vivent plus de pêche. Alors, je suis allé me documenter sur place. Je suis allé rencontrer des pêcheurs de là-bas. J'ai causé longuement avec eux. Je suis allé à la pêche avec eux et j'ai découvert, notamment, un vieux pêcheur de 78 ans qui m'a été une source incroyable d'inspiration.

« J'ai fait un voyage épuisant : au-delà de deux mille milles de route, en tout et partout, en auto. A mon âge, c'est fatigant. Mais quel beau pays et quelles braves gens ! J'ai trouvé les Gaspésiens extraordinaires. Ce qui m'a frappé le plus chez eux : leur calme, leur sérénité, leur amour du métier. Autrefois, ils ont vécu misérablement. Aujourd'hui, grâce aux coopératives, aux Pêcheurs unis du Québec, entre autres, ils vivent noblement. Modestes dans leurs

désirs, ils n'en demandent pas davantage. J'en ai même rencontré qui restent sceptiques devant les grands projets de planification de la Gaspésie : ça les fait sourire. Dans l'ensemble, ils sont attachants, aimables, accueillants et travailleurs. J'ai vu des vieillards, incapables de travailler depuis nombre d'années, venir à l'aube au bord de la mer voir partir les barques de pêche et revenir le soir les voir rentrer, pour le seul plaisir de contempler une fois encore ce spectacle qui a été toute leur vie. »

Eh oui ! la couleur

Pierre Perrault et Michel Brault ont appelé cet amour du métier *Pour la suite du monde*. Claude-Henri Grignon en fera tout simplement une tranche des *Belles Histoires*. Une tranche colorée, bien sûr, dans tous les sens du mot, puisque les *Belles Histoires* nous seront présentées en couleur à compter du mois d'octobre. Grignon nous dit, à ce propos : « Si vous saviez le nombre de questions qu'on me pose là-dessus. Je voudrais être technicien pour pouvoir répondre à toutes ces questions et même à celles que je me pose moi-même. Pour l'instant, je ne peux vous dire que ceci : j'ai vraiment hâte de voir ce que ça va donner. Jusqu'ici, je n'ai vu que des photos et des bouts de films tirés des premiers épisodes tournés en couleur, et c'est merveilleux. A l'automne, avec nos paysages de Laurentides, ce sera sûrement une féerie. Je ne souhaite qu'une chose : c'est que ce soit aussi magnifique à l'écran de télévision. »

Grignon et ses cannes

En attendant l'automne, Claude-Henri Grignon n'oublie pas ses devoirs d'hôte parfait. Il nous invite à un déjeuner plantureux et bien arrosé. Avant de quitter la maison pour le restaurant, il sort du placard la très belle canne héritée de Maurice Duplessis. Il nous la fait admirer en même temps que celle qu'il a reçue en cadeau de Teddy Bouchard. Puis, en riant, Claude-Henri Grignon replace les deux cannes chacune sur un crochet différent dans le placard, « parce qu'elles pourraient se chamailler comme leurs anciens maîtres, deux ennemis mortels ».

Grignon a toujours le sens de l'humour, comme on le voit. Lui qui n'est pas tendre pour lui-même et qui avoue volontiers : « J'ai souvent une gueule de bois », il nous a prouvé, en nous recevant si gentiment, qu'il sait rire de bon cœur et qu'il est resté un bon vivant, comme la plupart des personnages des *Belles Histoires*, excepté Séraphin, bien entendu.

JEAN FILIATRAULT

psychologue ou romancier

« Le Bonheur des autres », le
lundi à 10 heures, à compter du
5 septembre, au réseau français
de télévision de Radio-Canada



Nous retrouvons Jean Filiatrault dans sa résidence de Cartierville. Dans un cadre tellement calme qu'on se dirait bien loin de la ville.

Mais Jean Filiatrault est avant tout un citadin; il ne saurait se passer longtemps de l'entourage qui lui est le plus familier et le plus inspirateur. Car, contrairement à ses collègues auteurs de téléromans, il est un des seuls à s'être consacré à décrire un milieu typiquement urbain, ou peut-être tout au plus banlieusard. Est-ce parce qu'il a toujours évolué dans ce milieu? Est-ce par goût de cette mentalité souvent complexe de l'homme qui habite les villes-dortoirs? Nous ne le saurons pas.

Beaucoup se souviendront de *la Balsa-mine*, téléroman qui nous avait déjà habitués aux personnages complexes de Jean Filiatrault. La saison dernière, il nous est revenu avec *le Bonheur des autres*, téléroman qui nous introduisit directement dans la vie du citadin qui, souvent, est si difficile à saisir.

Il faut croire que Jean Filiatrault a réussi à apprivoiser cet être fuyant et qui se renouvelle sans cesse. Car c'est le citadin éternellement déchiré entre ses passions et le conformisme de sa vie



qu'il nous permet de rencontrer, chaque semaine, dans *le Bonheur des autres*.

Si Jean Filiatrault est un auteur fort respecté pour ses écrits, il ne faudrait pas oublier l'étonnante école qui l'a formé. Pendant cinq ans, il travaille dans une succursale de la Banque Canadienne Nationale, dans un de ces quartiers périphériques qu'il affectionne tant. Puis, il fait du journalisme engagé, après quoi il entre au service d'une agence de publicité.

Jean Filiatrault nous l'avoue bien vite: tous les personnages qu'il nous fait connaître au fil des épisodes de son téléroman, il les a connus au cours de sa vie d'homme d'affaires. Certes, certains caractères sont bien différents de leurs modèles originaux, mais, malgré tout, dans chacun des personnages du *Bonheur des autres*, se cache une personnalité réelle, aux prises avec des problèmes concrets, des passions pas toujours avouées mais qui sont lancinantes au fond des cœurs.

Au cours de notre entretien, Jean Filiatrault démonte sa mécanique, nous montre toutes les facettes de l'incroyable imbroglio de passions humaines qui constitue la trame de son oeuvre.



Il faut être psychologue dans l'âme pour mener à bien une telle entreprise et lui garder quand même une spontanéité suffisante pour que le téléspectateur y trouve de l'attrait.

Un certain raffinement

Jean Filiatrault n'est pas un bohème. Chez lui, le calme et l'ordre règnent. Son bureau ferait plutôt penser à celui d'un chimiste qu'à celui d'un écrivain. Tout y est bien rangé, soigneusement rangé.

Il y a quelque chose de raffiné chez cet homme, et dès qu'on l'approche, on saisit pourquoi ses téléromans ont une structure si soignée, un langage qui n'a rien de relâché.

Les lectures favorites de Jean Filiatrault ? Nous les trouvons, bien rangées sur le plus proche rayon de sa bibliothèque: le dernier *Planète*, un roman de Peyrefitte, un livre d'Annales canadiennes, publié en 1860...

Un magnifique piano occupe la moitié du salon. Jean Filiatrault étudie le piano. Sérieusement, comme on a l'impression qu'il fait toutes choses. Il ne joue pas du piano simplement pour se distraire, non ! Chaque jour, pendant une heure, il joue des études, des exercices. Il prend des leçons avec un professeur du Conservatoire. « On m'avait dit que je

pourrais jouer du piano convenablement. Alors, je continue à étudier. »

Si l'homme qui nous parle n'était pas étonnant de simplicité, on pourrait croire à une certaine prétention, mais il n'en est rien avec Jean Filiatrault. Cet homme travaille sérieusement à tout ce qu'il entreprend.

Un regard sur la saison prochaine

On a souvent reproché à Jean Filiatrault d'écrire des téléromans noirs. Il s'en défend car, souvent, les gens confondent le roman noir avec le roman psychologique. Mais cette année, il envisage d'y ajouter une note un peu plus sereine. Même si tous les problèmes de la vie banlieusarde ne sont pas résolus par ses personnages, il est certain qu'un climat d'optimisme régnera. C'est pourquoi nous nous réjouissons avec l'auteur de voir réapparaître, cette fois en couleur, tous les lundis à 10 heures, *le Bonheur des autres*, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

LOUIS MORISSET

transporte ses pignons de la radio à la télévision

« Rue des Pignons », le mardi soir à 9 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada

Une visite chez Louis Morisset est toujours un plaisir. Louis et sa charmante épouse, la blonde Mia Riddez, reçoivent avec tant de grâce, à la ville ou à la campagne. En été, c'est dans leur maison de Saint-Théodore-de-Chervey qu'ils accueillent les visiteurs. En pleine nature, au bord d'un lac immense aux eaux transparentes comme du cristal, sous des pins géants dont certains semblent enracinés là depuis des siècles, Louis Morisset fait alterner repos et travail.

Hospitalité chaleureuse

Au plus fort d'un été idéal, il a fallu qu'il pleuve et qu'il fasse plutôt frisquet le jour où nous sommes allés rencontrer Louis Morisset. Mais peu importent le froid et la grisaille quand l'hospitalité est si chaleureuse. « Vous n'avez pas chaud, prenez un verre », nous dit Louis Morisset. « C'est très humide, au bord du lac, il faut que je vous prête un chandail de Louis », offre Mia. Réchauffés, gâtés, dorlotés, nous causons de tout et de rien, mais surtout de *Rue des Pignons*, bien entendu.

La vie de l'est de Montréal

Rue des Pignons, c'est l'enfant chéri de Louis Morisset. Pendant des années, cette intrigue a captivé les auditeurs d'un poste privé de radio. Louis Morisset

nous dit, à ce propos : « En transportant l'intrigue de *Rue des Pignons* à la télévision, je n'ai pas fait de changement essentiel dans l'histoire que je raconte. J'ai changé des situations, bien sûr, mais j'ai gardé le fond et j'ai surtout respecté le climat du roman. J'ai aussi ajouté des personnages. J'en ai supprimé d'autres, gardant comme héros les mêmes personnages que dans le radiroman. Quand je dis héros, entendons-nous. Mes personnages n'ont rien du héros. Ce sont des gens ordinaires qui vivent la vie ordinaire des familles de l'est de la Métropole. Les aventures qui leur arrivent, les situations parfois tragiques, parfois comiques dans lesquelles ils se trouvent sont des aventures et des situations comme tout le monde peut en connaître au cours d'une vie d'homme.

« J'ai vécu dans l'est de Montréal. J'ai connu des gens comme les Jarry et les Milot, comme Flagosse et Bijou Bousquet. Ce sont de braves gens. Ils ont souvent du mal à joindre les deux bouts; ils vivent pauvrement mais pas misérablement. Ils ne sont pas tous malheureux. Ils ont souvent, au contraire, beaucoup de joie de vivre. Ils aiment rire et s'amuser. C'est de ce fonds de franche gaieté canadienne-française que je tirerai des situations très amusantes pour les téléspectateurs. Mon téléroman ne sera pas un télé-



roman comique, mais il ne sera pas tragique non plus. Il ressemblera à la vie des gens que je décris : jamais complètement noire, jamais complètement rose, comme la vie en général, quoi ! »

Un bureau dans la verdure

Tout en parlant, Louis Morisset nous fait faire le tour du propriétaire. La salle de séjour est meublée de façon rustique, avec les murs garnis de peaux de chevreuils et d'originaux, avec une immense cheminée de pierre et partout des toiles, des aquarelles et des gouaches de Mia, et même une belle sculpture sur bois signée Louis Morisset qui nous dit : « Ma femme a fait ses beaux-arts. Elle adore peindre et elle travaille beaucoup, surtout en été. Moi, je me suis amusé à sculpter dans un tronc d'arbre cette esquisse de femme nue que la nature avait déjà façonnée gauchement. J'ai donné le dernier coup de pouce seulement. Ici, où je passe tout l'été, je vais à la pêche, je me baigne tous les jours, je joue au badminton avec mes petits-enfants et mes neveux. Comme mes textes sont passablement avancés pour la prochaine saison, j'écris rarement. En ce moment, par exemple, je fais la paresse. »

Pourtant, Louis Morisset nous invite, justement à ce moment-là, à passer dans son bureau. C'est une petite pièce située au bout de la maison, dans le coin le plus calme, le plus silencieux. Une petite pièce meublée strictement, décorée, comme le salon, de peaux de bêtes et de quelques rares tableaux. Une petite pièce envahie par le soleil qui pénètre à flots par deux grandes fenêtres. Une petite pièce où il doit faire bon se recueillir, penser, taper à la machine ou dicter au magnétophone.

Louis Morisset nous dit en effet : « Comme j'ai déjà été journaliste, j'ai pris l'habitude d'écrire mes textes directement à la machine, quitte à reprendre en tout ou en partie quand j'ai terminé un épisode. Dernièrement, j'ai découvert les bienfaits du magnétophone. Je dicte maintenant mes textes et, une fois faites toutes les corrections, ma secrétaire les tape pour les envoyer à Radio-Canada. »

Un homme heureux de vivre

A la suite de Louis, de Mia et de la petite Dominique, une des petites-filles du couple, nous visitons la maison et nous nous engageons dans le joli

petit bois situé à l'arrière. Mia emporte son petit panier d'osier pour cueillir des champignons. Dominique en raffole, et grand-maman, experte mycologue, lui enseigne les éléments de sa science. En compagnie de sa femme et de sa petite-fille, Louis Morisset respire la joie de vivre, le bonheur simple auquel tant de gens aspirent : celui d'aimer et d'être aimé. Comme tout le monde, le couple a eu ses épreuves. Récemment, Louis Morisset a été gravement malade. Son fils médecin surveille son régime. Il doit se priver de bien des douceurs auxquelles il tenait et se plier à une discipline parfois exaspérante. Mais rien, semble-t-il, ne peut altérer la bonne humeur de Louis Morisset. Toujours souriant, toujours gai, charmant avec ses hôtes, Louis Morisset incarne le parfait homme du monde doublé de l'écrivain chevronné et du mari et père modèle.

Sans doute sera-t-il le premier à sourire devant ce portrait. Car il n'y a pas l'ombre de vanité en lui. Ses origines sont modestes et il en parle sans honte, comme sans amertume. C'est en riant qu'il nous raconte : « Après mon bac, il a fallu que je travaille, car on n'était pas riche à la maison. C'était la crise, et les salaires étaient maigres. Faute de pouvoir entrer par la porte à l'Université de Montréal, j'y suis entré par le toit. Le premier endroit où j'ai été envoyé comme ouvrier-couvreur a été l'Université de Montréal, dont le toit avait besoin d'urgentes réparations. Couvert de poussière, de sueurs et de goudron, à la fin de la journée, j'avais l'air d'un petit nègre ou d'un charbonnier. Et tout ça pour le salaire fabuleux de \$12 par semaine. Ah ! je vous jure, si les syndicats avaient existé dans le temps, ça ne se serait pas passé ainsi ! »

Une carrière réussie

Aujourd'hui, Louis Morisset peut se passer du goudron et des syndicats, à la rigueur. Mais, comme il le dit en souriant, « dans notre fichu métier, on n'est jamais sûr du lendemain. C'est l'insécurité complète. Il faut s'arranger pour prévoir l'avenir, constamment. Si on ne le fait pas soi-même, personne ne le fera à notre place. »

C'est tout de même un métier que Louis Morisset adore et qu'il a toujours fait avec amour, pour atteindre à une telle réussite.



GUY DUFRESNE

conçoit
Septième-Nord
sous les pommiers

« Septième-Nord », le mercredi soir à 8 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada

Dès l'automne, un téléroman bien connu reprendra l'affiche. Nous sommes allés rendre visite à M. Guy Dufresne, auteur de cette série si prisée des téléspectateurs.



La maison d'un ancien loyaliste

Dans le sud du Québec, plusieurs petites villes portent des noms à consonance anglaise, vestiges des populations loyalistes fuyant les États-Unis et se réfugiant au Canada. Le petit village de Frelighsburg date de cette époque. Il en a gardé, du reste, les nombreuses caractéristiques.

Pour une population de 5 à 6,000 âmes, il y a deux cimetières et trois églises toutes de confessions différentes. Petit à petit, les Canadiens français se sont installés dans la place et y ont fait souche. Sans compter les Indiens, de race Abénakis pour la plupart, qui se sont assimilés aux premiers arrivants et surtout aux colons canadiens-français.

Au-delà des collines, c'est le Vermont. Mais, juste avant la frontière, sur les flanes sud du mont Pinnacle, quelques maisons blanches, toutes plus que centennaires, regardent les collines bleues. La richesse, ici, ce sont les pommiers. Bien taillés, arrondissant leur feuillage sous le soleil d'été, ils attendent l'époque de la cueillette.

C'est au milieu de ce paysage bucolique que l'on retrouve Guy Dufresne, auteur du téléroman *Septième-Nord*.

Un jardin plantureux

Guy Dufresne, s'il a la plume facile, est aussi un excellent jardinier. Son jar-

din, où nous le retrouvons en ce début d'août, regorge de légumes et de fruits de toutes sortes.

Le jardinage est le passe-temps de Guy Dufresne. Il y puise calme et patience. Lorsque nous arrivons au bord du carré de concombres, il est là, sulfateuse au dos, en train de pulvériser de l'insecticide pour enrayer la maladie qui menaçait ses légumes.

Des fleurs, pétunias, giroflées, saxifrages, courent le long d'un vieux mur de pierre et embaument l'atmosphère.

Nous nous installons à l'ombre d'un érable et commençons à parler de la nouvelle série d'automne de *Septième-Nord*.

Guy Dufresne, auteur

Ce qui frappe le plus chez Guy Dufresne, c'est très certainement la simplicité: simplicité du verbe et du geste qui n'est pas sans un certain charme. Un citadin amoureux de la nature et de l'homme.

« Si *Septième-Nord* a vu le jour, nous dit Guy Dufresne, c'est parce que l'homme, l'être humain que j'ai rencontré et côtoyé dans les hôpitaux est avant tout une force de la nature.

« Vous savez, *Septième-Nord* n'est pas si éloigné, dans le message et dans la forme, de *Cap-au-Sorcier*. L'un se passait en Gaspésie, parmi des pêcheurs



et des cultivateurs: l'autre se passe à Montréal, dans un hôpital, avec des hommes et des femmes qui ont un magnifique métier. L'homme ne s'exprime peut-être pas de la même façon, mais ses grands problèmes restent les mêmes. L'amour, la souffrance, l'envie, la jalousie, la bonté, tout reste pareil. Il n'y a que le cadre qui diffère.»

Guy Dufresne parle, il nous raconte presque dans le détail les personnages qui hantent ses téléromans. Il nous les présente de façon si humaine qu'on dirait qu'ils sont à nos côtés, présents, vivants, et qu'ils font presque partie de nous-mêmes.

« On m'a souvent reproché d'être triste, de faire du roman noir. C'est peut-être vrai. Mais ce qu'on ne peut pas me reprocher, c'est de ne pas avoir été vrai. L'histoire de Burt Quesnel, de ce jeune interne dont le père est un alcoolique incurable, elle est humaine, elle peut être la vôtre ou celle de l'un de vos proches parents. »

« *Septième-Nord*, cette année, va être essentiellement l'année de Burt Quesnel, ce personnage que Jacques Godin a su si bien faire coller à la réalité.

« Burt Quesnel va réussir son « fellow », ce qui veut dire qu'il est maintenant devenu spécialiste en chirurgie.

Il peut désormais prétendre à ce titre envié.

« Après des années de privations (Burt vient d'un milieu extrêmement modeste), il voit s'ouvrir devant lui une vie facile. Argent, succès, tout s'ouvre devant lui. C'est cet homme, aux prises avec une vie qui, tôt ou tard, va lui poser de nouveaux problèmes d'adaptation, qui va être le sujet principal de la série qui va prendre l'affiche dès l'automne. »

Le sujet favori de Guy Dufresne

Petit à petit, Guy Dufresne nous emmène bien loin de *Septième-Nord* pour nous faire découvrir un sujet de toute première importance dans sa vie d'auteur.

Au cours des années passées à suivre la vie de ses héros, du *Cap-au-Sorcier* à *Septième-Nord*, en passant par *Kanawio*, Guy Dufresne a été frappé par une constatation qui, depuis, le préoccupe beaucoup : l'infiltration du sang indien, au cours des âges, dans le peuple canadien-français.

« Aujourd'hui, les préjugés ne peuvent nous empêcher d'en parler. Mais on ne pouvait pas en discuter il y a une dizaine d'années. Maintenant, nous pouvons constater quel apport fantastique a été le sang indien pour la race canadienne-française. Avoir un quart ou un huitième de sang indien dans les veines, ce n'est à vrai dire pas bien important. Mais ce sang fort a persisté dans les veines de notre peuple, et ce n'est pas un hasard si, parfois, nos enfants retrouvent cette physionomie indienne qui a survécu et tout à coup surgit avec force, même après plusieurs générations. C'est peut-être la revanche de nos Indiens, que nous n'avons pas toujours su apprécier à leur juste valeur. »

Guy Dufresne, lorsqu'il aura épuisé le sujet de *Septième-Nord* et qu'il en aura assez de faire la tournée des hôpitaux pour se documenter, prendra peut-être la route des bois, non pour nous présenter un nouveau *Kanawio*, qui était à caractère historique, mais bien plutôt pour nous donner sa version très personnelle de la pénétration indienne dans notre vie moderne.

Pour l'instant, Guy Dufresne se repose. Le calme du soir monte de la plaine. En cette fin de journée d'août, il fait bon « prendre la fraîche » sur la galerie. On est bien loin des bruits et de l'agitation de la ville. N'est-ce pas l'idéal pour mettre au point les prochains chapitres qui feront, l'hiver prochain, les délices des téléspectateurs ?

Car nous retrouverons, dès septembre, chaque mercredi soir à 8 heures, *Septième-Nord*, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Les Cyniques vous en feront voir de toutes les couleurs
« De toutes les couleurs », le dimanche 11 septembre à 8 heures,
au réseau français de télévision de Radio-Canada

Deux heures de grands spectacles, le dimanche soir à 8 heures

Pour la prochaine saison d'automne-hiver 1966, la télévision de Radio-Canada présentera une nouvelle formule de variétés du dimanche soir.

Dès le 11 septembre, un bloc d'émissions de variétés s'échelonne de 8 heures à 10 heures du soir. Ces diverses émissions plairont à tous, à cause même de leur diversité.

C'est ainsi qu'au fil des semaines, chaque dimanche, vous pourrez assister à un numéro de music-hall d'une fantaisie débridée, puis à une pièce de théâtre sérieuse, ou à un concert ou un récital, ou encore à un spectacle de chansonnier.

Pendant deux heures, vous pourrez réellement vous divertir à la télévision de Radio-Canada. Par exemple, le 11 septembre, Les Cyniques présenteront le spectacle le plus loufoque de l'année, dont le titre, *De toutes les couleurs*, vous en laisse prévoir de belles. Le spectacle commencera à 8 heures et sera réglé par un incomparable metteur en scène, Paul Buissonneau. Les Cyniques seront épaulés dans leur course aux gags par le caricaturiste Berthio, Les Miladies, Willie Lamothe et Olivier Guimond.

De toutes les couleurs sera suivi, à 9 heures, d'une pièce de théâtre présentée dans le cadre du *Festival du théâtre d'amateurs*.

Le dimanche 18 septembre, nous retournerons au théâtre, avec une pièce de Jean Giraudoux, . . . *Et jusqu'à Béthanie*. Cette pièce est d'un caractère très spécial, car il s'agit vraiment d'une expérience. En effet, la pièce a été réalisée dans une maison de retraite des environs de Montréal, que la Société Radio-Canada avait louée pour l'occasion.

Le dimanche 25 septembre, c'est le music-hall que nous accueillerons à nouveau. Et quel music-hall ! L'ORTF a fixé sur pellicule le passage de nos ambas-

sadeurs canadiens à l'Olympia, à Paris. Ce sera une soirée mémorable que cette Olympiade du music-hall. Nous y verrons Monique Leyrac, Claude Gauthier, Les Feux-follets et les inimitables Jérolas.

Alors, n'oubliez pas la nouvelle formule: chaque dimanche, à partir de 8 heures du soir, deux heures de grands spectacles au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Un gag à la minute

C'est la nouvelle émission *De toutes les couleurs* que vous présentent Les Cyniques. Tous ceux qui les ont déjà connus à la scène savent à quoi s'en tenir avec ce quatuor de la farce et du calembour que sont nos Cyniques.

Mais si l'on compte bien, un gag à la minute, cela fait soixante gags à l'heure. C'est la limite de vitesse que les cameramen ont dû se fixer pour que le petit écran puisse respirer entre deux éclats de rire.

De l'avis des personnages les plus pessimistes rencontrés dans les couloirs de Radio-Canada, il n'y a jamais eu d'émission comparable à *De toutes les couleurs*.

Si Les Cyniques ont réussi à tenir la gageure de nous présenter une heure de rire à gogo, il faudrait quand même ajouter que, s'ils en sont les principaux artisans, il y a d'autres personnages tout aussi importants et drôles qui ont trempé dans cette conspiration de la loufoquerie.

Tout d'abord, un metteur en scène de génie, qui a nom Paul Buissonneau. Il est trop connu pour que nous ayons encore à le présenter. Il est le véritable artisan de cette belle mécanique du rire qui éclatera le 11 septembre à 8 heures.

Et maintenant, les artisans de la réussite. Ils se nomment Les Miladies, Willie

Lamothe et son cheval, le caricaturiste Berthio et le clou de la soirée: Olivier Guimond et toute l'équipe d'une certaine émission qui a fait les « délices » de notre hiver dernier.

Il faut maintenant vous dévoiler le programme: tout d'abord une parodie des annonces publicitaires les plus connues et les plus en vogue: le dentifrice Zest, le café You Bet, Monsieur Sale, et nous en passons . . .

Des parodies à la pelle

De parodie en parodie, nous aurons une émission réalisée par *Télé-Nouvelle-France* qui s'intitule *Aujourd'hui* et qui nous rapportera tous les faits importants qui se sont passés le 1er septembre . . . 1666. Les animateurs bien connus Wilfrid Lemoine d'Iberville et Michèle de Tisseyrencore seront évidemment présents.

Le répertoire bien connu de la télévision sera maltraité de façon impitoyable par ces épouvantables Cyniques, car, après *Aujourd'hui*, ils s'attaqueront à belles dents aux téléromans, dont ils nous donneront une version très personnelle: *le Malheur des uns* fera peut-être le bonheur du téléspectateur, sans oublier un épisode inoubliable du nouveau téléroman *Si Séraphin m'était conté*.

Les horribles Cyniques, après avoir fait des téléromans leur hors-d'oeuvre favori, se jetteront d'un coup sur un entremets délicieux. Ils vous proposeront une nouvelle façon de présenter les jeux-questionnaires musicaux. Nous voilà à *Tous pour un à gogo*, avec l'animateur Raymond « Ray » Buggy et un candidat à la hauteur, M. Bienbrillant.

Avant que Les Cyniques ne nous présentent leur plat de résistance et le dessert, Willie Lamothe et son cheval, et les jolies Miladies vous laisseront le temps de respirer entre deux chansons.

Les Cyniques, c'est bien. Mais les Cyniques plus Olivier Guimond plus Denis Drouin plus Amulette Garneau, c'est le mélange le plus explosif qu'on ait trouvé jusqu'à maintenant. Cette équipe du tonnerre vous présentera une version très Radio-Canada, en alexandrins s'il vous plaît, qui aura pour titre *Cré Don Basile Luis y Connessa!* Ça tiendra du *Cid*, de *Ruy Blas* et de *Don Quichotte*, mais nous ne voulons pas vous en dire plus . . .

Si ce menu ne vous a pas mis l'eau à la bouche, il faut croire que ce ne seront ni Les Cyniques ni qui que ce soit qui arriveront à dérider la Belle Province.

Alors, n'oubliez pas: le dimanche 11 septembre, à 8 heures du soir, à la télévision de Radio-Canada, vous en verrez *De toutes les couleurs*.

Outre les grands spectacles télévisés du dimanche soir, on pourra revoir, à l'horaire d'automne de Radio-Canada, quatre séries fort populaires : *Du côté de Québec*, *Votre choix*, *Sincèrement*, *Fernand Gignac et les Couche-tard*, auxquelles on ajoutera, à l'intention des jeunes, une nouvelle série intitulée *Age tendre*.

Du côté de Québec

Du côté de Québec parviendra directement de la Vieille Capitale, cet automne, le mardi soir à 7 h. 30, à compter du 6 septembre, avec ses danses, ses chansons, ses folkloristes et ses chansonniers de chez nous.

Votre choix

La charmante hôtesse de *Votre choix*, Nicole Germain, accueillera ses invités, le vendredi soir à 10 h. 15, à compter du 9 septembre.

Les Couche-tard

Nos deux gais lurons Roger Baulu et Jacques Normand animeront à nouveau *les Couche-tard*, le samedi soir à 10 h. 15, à compter du 10 septembre.

Sincèrement, Fernand Gignac

Le populaire chanteur de charme Fernand Gignac, dont la série se poursuivra à l'automne, animera la série *Sincèrement, Fernand Gignac*, le samedi soir à 8 heures, au lieu du lundi à 9 heures, à compter du 10 septembre.

Age tendre

Sous le titre de *Age tendre*, le jeune chanteur français Philippe Arnaud animera, à compter du jeudi 8 septembre à 9 heures, une série consacrée aux jeunes. *Age tendre* présentera des chansonniers, des musiciens, des artistes de toutes sortes et des interviews sur tous les sujets qui plaisent aux adolescents.

Moi et l'autre

C'est là le titre d'une prochaine série d'émissions qui mettra en vedette Dominique Michel et Denyse Filiatrault et qui prendra l'affiche le mardi à 9 h. 30 du soir, à compter du 4 octobre. Notre prochain numéro de DIVERTISSEMENT présentera un reportage sur cette nouvelle série.

Retour de séries télévisées fort populaires Deux nouvelles émissions: *Age tendre* et *Moi et l'autre*



TOUS POUR 1



phénomène de solidarité

Le lundi soir à 9 h. 30,
au réseau français de télévision
de Radio-Canada

Chaque lundi soir à 9 h. 30 à compter du 12 septembre, des milliers de téléspectateurs seront tenus en haleine et ne vivront les trente minutes suivantes que pour un seul homme, un parfait inconnu, rendu tout de suite sympathique, de qui ils se sentiront solidaires. C'est là le phénomène ou la magie du populaire jeu-questionnaire *Tous pour un*, qui entreprendra sa quatrième saison sur les ondes du réseau français de télévision de Radio-Canada.



Cela tient presque du phénomène, que tous soient pour un: que tous souhaitent bonne chance au concurrent; que tous sourient lorsque celui-ci sourit, signifiant par là qu'il connaît la bonne réponse avant même de prendre les trente secondes de réflexion qui lui sont accordées; que tous soient inquiets lorsque le concurrent affiche de l'incertitude; que tous soient peinés s'il perd; que tous souhaitent ardemment qu'il gagne, qu'il sorte vainqueur des trois semaines d'épreuve au bout desquelles il y a le gros lot de \$5,000.

Nouveaux règlements

Quelques petites modifications seront apportées, cette année, à l'émission. Le réalisateur Alex Page entend apporter une nouvelle présentation et rendre le questionnaire plus vivant, plus visuel, en utilisant un plus grand nombre d'extraits filmés, de maquettes, de photographies, de gravures, et en faisant appel à des comédiens, des musiciens, des chanteurs.

Le nombre des questions et des appels à tous sera changé. A la première émission, le concurrent devra répondre à huit questions et aura droit à trois appels à tous. A la deuxième émission, il répondra à sept questions et n'aura droit qu'à deux appels à tous. A la troisième émission, on ne posera que six questions au concurrent, qui ne pourra faire appel au public qu'une seule fois.

Les prix demeurent les mêmes, soit \$1,250 à la fin de la première émission, \$2,500, à la deuxième, et \$5,000, à la troisième. Le concurrent pourra de plus accumuler \$100 pour chacune des bonnes réponses aux questions de « sprint » qui lui seront posées, si le temps le permet, à la fin de la période normale de questions.

Les appels à tous

Raymond Lebrun sera de nouveau à son poste, au studio 19, pour recevoir les appels du public. Comme par les années passées, quinze téléphonistes filtreront les bonnes ou les mauvaises réponses. Alternativement, on fera appel au public de Montréal et à celui de l'extérieur. Le sauveteur gagnera \$100, comme d'habitude.

L'équipe de « Tous pour un »

Raymond Charette animera de nouveau, avec toute l'impartialité qu'on lui connaît, le jeu-questionnaire. Signalons en passant que le sympathique annonceur sera également, cette année, l'animateur d'une autre populaire série, *Atome et galaxies*.

Outre Raymond Charette et Raymond Lebrun, l'équipe de *Tous pour un* comprend le réalisateur Alex Page, l'assistant à la production Jacques Brosseau et l'assistante à la réalisation Margo Viau. Les questions sont préparées par Jean-Louis Roux, assisté d'un spécialiste du sujet choisi.

Les sujets de la prochaine saison

Le premier sujet, cette année, portera sur la géographie des Etats-Unis. Le concurrent a déjà été choisi par voie de concours, l'an dernier. Il en va de même pour deux autres des sujets qui seront traités, cette saison: Cléopâtre et Israël.

A peu près tous les domaines d'activité seront abordés cette année: sport, musique, théâtre, histoire, cinéma, actualité, etc.

Le prochain concours

Le premier concours pour le choix d'un candidat aura lieu le samedi 10 septembre à 2 heures de l'après-midi, aux trois endroits suivants: 1625, rue Saint-Luc, Montréal; 878, rue Saint-Jean, Québec, et l'Académie LaSalle, rue Guigues, Ottawa. Le sujet: le célèbre naturaliste et physiologiste anglais, longtemps discuté et mal compris, Darwin.

Les Incorruptibles

Les Intrépides :

Les uns comme les autres sur la corde raide

Les lundi et mercredi à 11 h. 35 du soir, au réseau français de télévision de Radio-Canada



Radio-Canada continuera, cet automne, à présenter des longs métrages en fin de soirée. Cependant, elle mettra aussi à l'horaire deux séries filmées d'une durée d'une heure, les lundi et mercredi, permettant ainsi aux téléspectateurs du réseau français de se coucher un peu plus tôt, ces jours-là.

Le premier feuilleton — *les Incorruptibles* — présenté le mercredi, durant l'été, sera inscrit à l'horaire du lundi, à 11 h. 35 du soir, à compter du 5 septembre. Cette populaire émission réalisée aux États-Unis poursuit, si l'on peut dire, une carrière internationale. En France, où elle fit son apparition au petit écran en 1964, elle fut accueillie avec enthousiasme tant par les téléspectateurs que par les critiques. Les Cahiers du cinéma, Télé-Magazine, L'Aurore, Paris-Jour, France-Soir s'étaient à l'époque tous donné la main pour faire l'éloge des *Incorruptibles*. « *Les Incorruptibles*, écrivait François Brigneau, constituent — et de loin — le meilleur feuilleton qui se puisse voir sur nos écrans. » — « La vraie réussite de la 2e chaîne, écrivait le chroniqueur de L'Aurore, fut le feuilleton américain, *les Incorruptibles*. » Pour sa part, F. Hoveyda, de France-Soir, coiffait son article du titre suivant : « On ne s'ennuie jamais avec *les Incorruptibles*. »

Basée sur des faits réels, la série raconte l'histoire d'un jeune policier, Eliot Ness, et de six autres détectives de la police fédérale qui se sont juré de débarrasser l'Amérique des « gangs » dirigés

par le plus grand bandit de tous les temps, Al Capone.

Le héros de cette histoire

Le héros de cette histoire, c'est évidemment Eliot Ness et son excellent interprète, Robert Stack, qui attint à la célébrité aux États-Unis, il y a environ sept ans, grâce à cette série.

Dès son enfance, Robert Stack a respiré l'odeur des coulisses et connu la grisserie des applaudissements. Sa grand-mère, Marina Perrini, chantait à la Scala de Milan; son grand-père donnait des concerts dans toutes les capitales européennes. Son autre grand-père vint s'installer aux États-Unis en 1848, dans le petit village qu'était alors Los Angeles. Il y créa un théâtre.

Enfant, Robert Stack parcourut l'Europe avec sa mère. Il alla à l'école en France et en Italie avant de retourner à Los Angeles, où il connut une enviable popularité dans les collèges et les universités, grâce à ses performances sportives.

Ses débuts comme comédien, il les fit aux côtés de Deanna Durbin dans *Premier amour*. La guerre l'obligea à cesser cette activité, qu'il reprit ensuite, jouant dans des films aux côtés de vedettes telles que Elizabeth Taylor et Bing Crosby.

Le mercredi : « Les Intrépides »

Le feuilleton *les Incorruptibles* cédera la place qu'il occupait à l'horaire d'été à un autre feuilleton américain, *les Intrépides*. Tous les mercredis à 11 h. 35 du soir, à compter du 7 septembre, les télé-

spectateurs suivront donc les aventures palpitantes de gens de cirque. Télévisée déjà au réseau français de Radio-Canada, cette série nous en fera encore voir de toutes les couleurs... et pour cause ! puisque ce feuilleton sera présenté en couleur. Si on n'a pas l'appareil approprié, on pourra quand même voir l'émission en noir et blanc. De toutes manières, on pourra suivre les péripéties de la vie de ces artistes, hommes et femmes qui risquent quotidiennement leur vie pour amuser les foules.

Les coulisses du cirque

C'est en somme à l'arrière-scène que la série *les Intrépides* nous entraîne. Car une fois leur numéro terminé, les trapézistes, les acrobates, les danseurs de corde raide, les dompteurs de fauves redeviennent eux-mêmes, c'est-à-dire de simples humains avec leurs défauts, leurs ambitions, leurs problèmes d'argent, d'amour, etc. C'est au gérant de la troupe, personnage central de chacun des épisodes et personnifié par Jack Palance, que revient la tâche de régler certains des problèmes, d'apaiser les haines et de voir à ce que tout fonctionne rondement.

En vedette, avec Jack Palance, Stuart Erwin, dans le rôle du propriétaire du cirque.

Signalons que les numéros de cirque qui font partie des épisodes ont été filmés sur le vif lors du passage des célèbres troupes Ringling Brothers et Barnum et Bailey.

GILLES PELLETIER

un nouveau cascadeur
de la télévision



« Les Compagnons de Jehu », le
vendredi soir à 8 heures, à
compter du 30 septembre, au
réseau français de télévision
de Radio-Canada

Mais surtout, ne vous y trompez pas. Gilles Pelletier, en devenant, selon son propre aveu, cascadeur dans le prochain téléroman que Radio-Canada mettra à l'affiche de son réseau français, ne manifestera qu'une autre facette de son grand talent. De son immense talent de comédien.

Assise en face de Gilles Pelletier, je me suis surprise à me rappeler Marcel Proust. Ce romancier au don extraordinaire d'évocation. Je n'ai pas croqué de « madeleine », mais j'écoutais Gilles Pelletier énumérer les rôles qu'il avait déjà tenus, et cela suffisait à recréer le décor. A redonner vie à des personnages vrais. A des émotions vives. A des paysages aimés.

Plus qu'il ne joue, Gilles Pelletier vit les personnages qu'il incarne. Il leur prête son cœur, son intelligence, son talent et le bleu de ses yeux. De ses yeux qui se rempliront de fierté, d'agressivité et qui se teinteront des reflets de l'amour, au cours de la prochaine série télévisée intitulée *les Compagnons de Jehu*.

Dans cette série, Gilles Pelletier se transformera en comte. Le comte de Jayat. Que l'on appelle aussi Montbar. Ce nom vous dit peut-être quelque chose? Avez-vous déjà lu ses exploits? Il s'agit, en fait, de l'oeuvre d'Alexandre Dumas intitulée *les Compagnons de Jehu*, que l'on a décidé de présenter à la télévision. (Cette oeuvre de Dumas, bien connue en France, l'est beaucoup moins au Canada).

Tournage en France

Les Compagnons de Jehu ont été tournés en France l'an dernier, dans les studios Saint-Maurice, à Paris, et dans les environs. Il s'agit d'une coproduction de Pathé-Cinéma et de Radio-Canada.

Comment Gilles Pelletier a-t-il été appelé à tenir ce rôle?

« C'est très simple. Ayant été mis au courant, par Gérard Robert, que l'on s'appretait à tourner *les Compagnons de Jehu*, en France, et que l'on cherchait un comédien canadien pour y jouer un des rôles principaux, je me suis présenté. Et j'ai décroché le rôle. »

Gilles Pelletier, seul Canadien à collaborer à cette production (Gilles déplore cette collaboration trop minime), s'est rendu à Paris en juillet de l'an dernier et y a séjourné jusqu'à la fin du tournage, soit en novembre.

Qui sont ces compagnons ?

L'action de ce roman d'Alexandre Dumas se passe sous le Consulat de Bonaparte. Les Compagnons sont des royalistes qui complotent pour le rétablissement de la monarchie. Ils sont ainsi une trentaine d'insurgés sous les ordres de

Morgan: Montbar, rôle tenu par Gilles Pelletier, est le bras droit de ce dernier.

Quelques traits de Montbar

Montbar, dans cette oeuvre littéraire, est un personnage extraverti, quelque peu farfelu, plein de fantaisie. Pour le décrire un peu mieux, tout en vous laissant le plaisir de le découvrir à la télévision, disons qu'il a des traits de ressemblance avec le Porthos des *Trois Mousquetaires*.

En résumé, il ressemblera aux héros de Dumas qui, tout en manquant parfois de consistance psychologique, demeurent inoubliables. Car ce colosse de la littérature avait le don de la vie. Même dans ses romans, il a conservé le goût de la mise en scène et des coups de théâtre. Si ses intrigues sont compliquées, elles sont faciles à suivre et constituent de bons divertissements.

De cape et d'épée

Dans *les Compagnons de Jehu*, il s'agira d'intrigues et d'aventures. Les Compagnons sont entraînés dans un tourbillon de combats et de pillages: mais ces bandits de grand chemin n'en épargnent pas moins les femmes et les enfants. Ce qui les intéresse surtout? Presque uniquement? Voler l'argent de la République. Et au prix de dures batailles où ils manient l'épée avec maîtrise. Gilles Pelletier se souvient de chevauchées folles, à bride abattue, en maniant l'épée. De combats sanglants dans des grottes. Et de moments plus calmes, aussi. Car Montbar, dans cette série, entre deux batailles des Bleus et des Chouans, s'éprend d'une jolie fille. Mais cette jolie fille ne sera nulle autre — Montbar l'apprendra cruellement — qu'une espionne de la République ..

Expérience de comédien

Il semble bien que ces fresques historiques jouissent, autant au cinéma qu'à la télévision, d'une grande vogue. Pourtant, à la télévision canadienne, le téléroman devient facilement analyse psychologique. Lequel des deux styles préfère Gilles Pelletier? Ces deux genres sont intéressants pour le comédien, mais notre interlocuteur préfère le deuxième style,

qui permet un jeu plus en profondeur. Gilles Pelletier se qualifie même de « cascadeur », en pensant au travail qu'il a fait pour cette série.

« A mon âge (Gilles Pelletier avoue simplement avoir quarante et un ans), on aime bien, de temps en temps, jouer ce genre de rôle, mais on aime encore plus les rôles plus... disons, plus tranquilles! »

En France, Gilles Pelletier fut étonné du grand nombre de comédiens et de leur qualité: « Songez que, dans un troisième choix, pour un rôle épisodique, des comédiens de valeur se présentaient! Sur le plan du travail, les conditions ne sont pas les mêmes qu'ici.

« Sur le plan de la technique, Montréal, c'est Hollywood. Mais une réalisation comme celle des *Compagnons de Jehu* ne serait pas possible ici. Comment trouver une centaine d'écuyers sachant manier l'épée et trouver, à quelques milles des studios, le château et les grottes dont on a besoin? La France peut fournir tout cela! »

En France, l'oeuvre d'Alexandre Dumas a été adaptée pour la télévision sous la forme de quatre longs métrages d'une heure et demie chacun; au Canada, *les Compagnons de Jehu* seront présentés en tranches d'une demi-heure chacune, le vendredi à 8 heures du soir, à compter du 30 septembre, au réseau français de Radio-Canada.

Heureux de cette expérience en France, Gilles Pelletier? A un point qu'il la répète. En effet, il s'apprete à quitter le Canada pour un séjour en France où il participera au tournage d'une autre série historique intitulée *le Chevalier Tempête*. Ce sera, sous le règne de Louis XIII, l'histoire de la Guerre de Sept-Ans. Le rôle de Gilles Pelletier? Celui de général en chef des armées!

Si vous aimez les sujets dramatiques, l'histoire, les coups d'éclat, les chevauchées folles suivies d'un repos près de la belle de vos rêves, suivez les aventures des *Compagnons de Jehu*, à compter du 30 septembre.

CINÉ MOIS

L'Ange exterminateur

Après une soirée passée à l'opéra, de riches bourgeois se réunissent pour souper. Quand, après une veillée dite agréable, les invités se disposent à prendre congé de leurs hôtes, ils se rendent compte qu'une force inexplicable les empêche de quitter la pièce où ils sont réunis. Alors commence l'effroyable cohabitation, avec son cortège de turpitudes : ordure, vice, pourriture, mort.

Bunuel (le grand) nous demande de ne pas attacher de symbolisme à son oeuvre. S'il enferme ses personnages dans un hôtel particulier, c'est pour examiner ces bourgeois à un moment où ils laissent tomber le masque dont ils se parent en public, à un moment où ils se révèlent tels qu'ils sont : corrompus, vils, pourris, avec leurs mythes et leurs contradictions.

Le cinéma de Bunuel est un cinéma « de salut public ». Il montre à l'homme son aliénation, lui montre la cause de sa déchéance et, par là, l'en libère. *L'Ange exterminateur*, un film qui fait penser à certains poèmes des *Fleurs du mal*. Un film de Bunuel : c'est tout dire.

A l'affiche de *Ciné-club*, le mardi 13 septembre à 11 h. 30.

Boudu sauve des eaux

Un film de Jean Renoir, avec Michel Simon, Charles Granval, Max Dalbain et Jean Dasté, à l'affiche de *Ciné-club* le mardi 20 septembre à 11 h. 30.

Dans le champ de sa lorgnette, un homme voit un clochard se jeter à l'eau. Sans hésiter, il se porte au secours du misérable. Il héberge le clochard et, du coup, la vie paisible de ce foyer se trouve complètement bouleversée.

Un film dont la valeur principale tient au jeu incomparable de Michel Simon, qui interprète le rôle-titre.

Alexandre Newsky

Un chef-d'oeuvre : « un ciné-opéra qui passe de la pastorale au lamento pour finir en une cantate triomphale » ; un tournant décisif et magistral de l'oeuvre du grand réalisateur russe S. M. Eisenstein (auteur, entre autres, du célèbre *Cuirassé Potemkine*) ; un film « parfait » qu'aucun téléspectateur, aucun cinéphile ne devra manquer : voilà *Alexandre Newsky*, qui sera présenté à la télévision de Radio-Canada le mardi 27 septembre à 11 h. 30 du soir.

Ce long métrage nous transporte en Russie, au XIIIe siècle. Nous nous retrouvons au coeur de ce pays attaqué par les Mongols, les Suédois et les Allemands. Devant nous, la reconstitution de la bataille du lac Peïpoux, au cours de laquelle le fougueux prince Newsky bat les Teutons et délivre par le fait même la ville de Pskow.

Il faut signaler les séquences du combat sur ce lac gelé, à travers lesquelles l'art consommé du réalisateur se dévoile dans toute sa puissance et sa beauté. Attirons l'attention également sur les thèmes et les symboles du film (croix gammées, sentiment national, façon de juger les prisonniers), thèmes qui n'ont pas vieilli, bien que l'action du drame se déroule à une autre époque.

Véritable « opéra cinématographique fondé sur un contrepoint sonore entre la partition de Prokofiev et les images-montages du film », *Alexandre Newsky* réunit, avec un rare et génial bonheur, le visuel et



la musique. Contrairement à ce qui se fait d'habitude, la musique se trouve ici non point un accessoire cinématographique, mais bien un élément majeur, à l'égal de l'image, et sa disparition ôterait tout sens, voire tout rythme au film.

Chef-d'oeuvre du Septième Art, signé par l'un des maîtres les plus reconnus du cinéma, Eisenstein, *Alexandre Newsky* est une épopée lyrique louée par tous les critiques du cinéma, sans exception.

Alexandre Newsky prendra l'affiche de *Ciné-club*, le 27 septembre.

Jaloux comme un tigre, le vendredi 2 septembre à 8 h. 30 du soir : réalisation, scénario et jeu de Darry Cowl.

Vacances portugaises, le mardi 6 septembre, à l'affiche de *Ciné-club*. Signalons, entre autres, l'intérêt que suscite le traitement du thème par Pierre Kast, le réalisateur des « variations sur le bonheur et sur la difficulté d'aimer ».

Ascenseur pour l'échafaud (*Billet de faveur*, le samedi 10 septembre). Un très beau film de Louis Malle; notons en particulier l'usage réussi de la faible lumière nocturne; l'éclairage dans la séquence de l'interrogatoire, et la musique du film, improvisée par le trompettiste Miles Davis.

Adolf Hitler ou le Renard noir (*D'hier à demain*, le dimanche 11 septembre). Un documentaire historique sur l'ascension (puis la décadence) d'Hitler.

Peau de banane (*Cinéma international*, le vendredi 16 septembre). Un film bien fait, bien joué (avec Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo); un divertissement fort agréable.

SEPTEMBRE

1 JEUDI

1 h. 30 Long métrage
Maigret tend un piège
(Français 1957)

Film policier réalisé par Jean Delannoy, avec Jean Gabin, Annie Girardot et Jean Desailly. Paris — Quatre femmes sont tuées en peu de temps dans le quartier du Marais. La police est sur le qui-vive, Maigret, chef divisionnaire du quartier, doit recourir à toute sa sagacité pour saisir le fil conducteur de cette trame excessivement compliquée.



3 heures Long métrage
Caruso, légende d'une voix
(Italien 1951)

Biographie musicale réalisée par G. Gentilomo, avec Ernanno Randi, Gina Lollobrigida et Carletto Sposito. Caruso enfant prend des leçons de chant. A cette époque, il rencontre une jeune fille qu'il ne cessera jamais d'aimer. Plus tard, elle s'effacera pour ne pas entraver la carrière du jeune chanteur et acceptera l'homme choisi par son père.

11 h. 30 (soir) Cinéma
Ton ombre est la mienne
(Franco-italien)

Réalisé par André Michel, avec Jill Hayworth et Michel Ruhl. Une orpheline de guerre a grandi dans une famille cambodgienne. Son frère la retrouve et l'enlève à sa famille d'adoption afin de lui faire connaître son vrai milieu.

2 VENDREDI

3 heures Long métrage
La Berceuse
(Russe)

Mélodrame réalisé par Mikail Kalik. Un officier d'aviation cherche sa fille. Il la croyait morte comme sa femme, car l'hôpital où celle-ci avait accouché avait été bombardé précisément ce jour-là. 17 ans plus tard, il apprend que des bébés ont été sauvés.

8 h. 30 Cinéma international
Jaloux comme un tigre
(Français 1964)

Comédie burlesque réalisée par Darry Cowl et Maurice Delbez, avec Darry Cowl, Dany Saval, Francis Blanche et Jean Poiret. Henri et Sophie forment un couple charmant. Malheureusement, Henri, en proie à une grande jalousie malade, passe une grande partie de son temps à surveiller les faits et gestes de sa femme.

11 h. 30 (soir) Cinéma

Dossier 1413
(Français 1960)

Film policier réalisé par Alfred Rode, avec Rita Cadillac et Pierre Louis. La police découvre le corps mutilé d'une jeune femme. Un détective privé est amené à enquêter sur cette affaire sordide et découvre que la jeune sœur de sa maîtresse y est indirectement impliquée. Il aide la police à démasquer les coupables qui, sous les couvertures d'une boîte de nuit et d'un hôpital psychiatrique, se spécialisent dans le chantage, le vol industriel, la traite des blanches.

3 SAMEDI

8 h. 30 Billet de faveur
Attaques des commandos
(Britannique 1964)

Drame de guerre réalisé par Ernest Morris, avec Dermot Walsh, Anton Rodgers et Sheila Wittingham. Un commandant met sur pied un peloton qui aura pour mission d'aller faire sauter un pont dans la ligne ennemie.

11 h. 30 (soir) Cinéma

Nous, les brutes
(Italien 1953)

Drame réalisé par Leonviola, avec Silvana Pampanini et Folco Lulli. Sorti de prison, Aldo rencontre Virginia et en devient amoureux. Tous deux acceptent de vivre ensemble. L'ex-patron de Virginia les poursuit et, pour se rapprocher de la nouvelle épouse, il étonne Aldo en lui obtenant une meilleure position.

5 LUNDI

1 h. 30 Long métrage



La Jeune Folle
(Français 1952)

Film réalisé par Yves Allégret, avec Danièle Delorme, Henri Vidal et Jean Debucourt. En pleine révolution irlandaise de 1922, une jeune servante de couvent, mue par un pressentiment, se rend à Dublin pour retrouver son jeune frère qu'elle croit en danger. Elle fait la connaissance de Steve, qui est précisément le meurtrier de son frère et qui la ramène au couvent. Mais elle jure d'abattre le meurtrier, dont elle ignore toujours l'identité.

6 MARDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

La Tête du tyran ou Judith et Holopherne
(Italien 1959)

Episode pseudo-biblique réalisé par Fernando Cerchio, avec Massimo Girotti, Isabelle Corey et Yvette Masson. Poursuivant la conquête de l'Asie, les armées d'Holopherne arrivent dans la ville de Béthulie, qui refuse de se soumettre et dans laquelle Holopherne lui-même échappe à un attentat. Judith découvre que ses quatre frères sont les auteurs de l'attentat et décide de se rendre au palais pour tuer Holopherne et ainsi épargner aux siens de grands malheurs.

1 h. 30 Long métrage

La Bataille de Rio de la Plata
(Britannique 1956)

Film de guerre réalisé par Michael Powell et Emeric Presburger, avec Peter Finch et Bernard Lee. Reconstitution historique de l'aventure d'un cuirassé de poche allemand qui, dix jours avant la déclaration de la guerre, naviguait dans les eaux de l'Atlantique Sud avec mission de couler les navires de la marine marchande anglaise.

11 h. 35 (soir) Ciné-club

Vacances portugaises
(Français 1963)

Comédie de mœurs réalisée par Pierre Kast, avec Françoise Arnoul, Michel Auclair, Jean-Pierre Aumont, Jean-Marc Bory et Françoise Brion. Jean-Pierre et Françoise sont mariés et passent l'hiver au Portugal. Paris leur manque et ils décident d'inviter une bande d'amis des deux sexes.



7 MERCREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Grand-père
(Français 1939)

Réalisé par Robert Péguy, avec Pierre Larquey et Jean Chevrier. Une dame s'occupe d'orphelins, en compagnie d'une riche et belle jeune fille, d'une petite fille qui n'a que son grand-père et d'un riche industriel.

1 h. 30 Long métrage

La Chauve-souris
(Autrichien 1945)

Comédie musicale réalisée par Geza von Bolvary, avec Martha Harell et Johan Heesters. L'action se déroule dans le palais du prince Orlovsky où, suivant une coutume établie par le prince, la reine du bal, choisie par lui, devient sa maîtresse à la fin des fêtes.

8 h. 30 Cinéma du mercredi

Cette nuit et toujours
(Américain 1947)

Comédie musicale réalisée par Victor Saville, avec Rita Hayworth, Lee Bowman et Janet Blair. Histoire d'un music-hall londonien qui n'a jamais interrompu ses représentations, même au plus fort des bombardements aériens. Rose, la vedette, a fait la connaissance de Paul, séduisant officier aviateur.



8 JEUDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Christine se marie
(Français 1946)

Comédie réalisée par René le Hénaff, avec Jean Murat, Monique Rolland et Saturnin Fabre. Une jeune fille, qui a pris l'état civil de ses trois sœurs pour se marier trois fois, fait, à la suite d'un accident, la connaissance d'un quatrième candidat au mariage qu'elle épousera, cette fois, en son nom personnel.

1 h. 30 Long métrage

Climats
(Français 1961)

Etude psychologique réalisée par Stelio Lorenzi, avec Marina Vlady, Emmanuelle Riva, Jean-Pierre Marielle et

Alexandra Stewart, Philippe et Odile, couple apparemment heureux et fortuné, évoluent dans un milieu qui convient mieux à la jeune femme qu'à son mari.

9

VENDREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

La Chance d'être femme

(Franco-italien 1956)
Comédie réalisée par Alessandro Blasette, avec Charles Boyer, Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Une jeune fille qui rêve de faire du cinéma sera le jouet d'un photographe et d'un vieux roué.

1 h. 30 Long métrage

Treize à table

(Français 1955)
Comédie réalisée par André Hunebelle, avec Micheline Presle, Fernand Gravey et Misha Auer. Pour le veillon de Noël, une jeune femme a invité des amis. Lorsqu'elle s'aperçoit qu'ils seront treize à table, elle tente d'en augmenter ou d'en diminuer le nombre.

8 h. 30 Cinéma international

Retour de Marcellino

(Italien)
Après de multiples déboires, le jeune Marcellino réussit à se faire accepter par ses camarades.

11 h. 35 (soir) Cinéma

La Rabouilleuse ou les Arrivistes

(Français 1960)
Drame de moeurs réalisé par Louis Daquin, d'après le roman de Balzac, avec Jean-Claude Pascal et Madeleine Robinson. Un jeune homme intrigue pour s'emparer de la fortune de son oncle, fortune également convoitée par Flore, la Rabouilleuse, maîtresse de son oncle.

10

SAMEDI

8 h. 30. Billet de faveur

Ascenseur pour l'échafaud

(Français 1958)
Film policier et psychologique réalisé par Louis Malle, avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau, Jean Wall et Georges Poujouly. Une femme et son amant décident de tuer le mari. Le crime semble parfait. Au moment de quitter les lieux, l'homme se rend compte d'un oubli. Cet incident aura de graves conséquences pour les amants.

Minuit Cinéma

Romance à trois

(Français 1942)
Comédie réalisée par R. Richebé, avec Fernand Grévy, Simone Renant, Denise Grey et Bernard Blier. Les trois fils issus des trois mariages d'une comédienne célèbre s'éprennent de la même jeune fille. Chacun tente de la conquérir à sa façon.

12

LUNDI

1 h. 30 Long métrage

La Perle noire

(Américain 1954)
Aventures réalisées par Richard Thorpe, avec Robert Taylor, Stewart Granger et Ann Blyth. Un capitaine est nommé commandant d'un navire chasseur de baleines, en remplacement de son frère, porté disparu. En cours de route, ce dernier réintègre le navire.

Il tente en vain de persuader son frère de participer avec lui à la récupération de perles qu'il a perdues dans une lagune.

13

MARDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Les Frénétiques

(Allemand 1959)
Drame réalisé par Josef von Baky, avec Christian Wolff et Isle Furstenberg. Une jeune fille rompt avec son fiancé de condition modeste afin d'accéder à un milieu riche. Très remarquée au cours d'une présentation de mode, elle croit en sa chance.

1 h. 30 Long métrage

Léon Morin, prêtre

(Français 1961)
Drame spirituel réalisé par Jean-Pierre Melville, avec Jean-Paul Belmondo et Emmanuelle Riva. Une veuve de guerre, réfugiée avec sa petite fille, est marxiste, mais les problèmes religieux l'intriguent et la tourmentent. Un jour, elle entre dans un confessionnal afin de ridiculiser la religion. Le prêtre répond calmement à ses attaques, la confesse et l'absout. Par la suite, elle lui rend de fréquentes visites: l'homme aussi l'attire.



11 h. 35 (soir) Ciné-club

L'Ange exterminateur

(Mexicain 1962)
Conte philosophique réalisé par Luis Bunuel, avec Silvia Pinal, J. Andere, Jose Paviera et Augusto Bendrio. Au soir d'une représentation triomphale, une vingtaine de personnes se réunissent pour fêter la prima donna dans un riche hôtel particulier. Au moment de se quitter, les convives se mettent d'accord pour dormir sur place dans le salon. Au matin, une force mystérieuse les empêche de sortir de la pièce: les voilà condamnés à demeurer ensemble tandis que les gens de l'extérieur ne peuvent pénétrer jusqu'à eux.

14

MERCREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

La Grande Vie

(Franco-italien-allemand 1960)
Etude psychologique réalisée par Julien Duvivier, avec Giuletta Massina et Gustav Knuth. Tentatives d'une jeune dactylo pour dénicher un homme riche.

1 h. 30 Long métrage

Atoll K

(Français 1950)
Film burlesque réalisé par Léon Joannon, avec Laurel et Hardy. Laurel et Hardy héritent, en plus d'une fortune que le fisc et les hommes d'affaires se disputent, d'un yacht et d'une île. Ils partent à la recherche de l'île.

8 h. 30 Cinéma du mercredi

Les chacals meurent à l'aube

(Allemand 1961)
Film de guerre réalisé par Paul May, avec Helmut Schmid et Petre Carlsen. Paris, printemps 1944. Pour affaiblir le moral de l'ennemi et décourager la Gestapo, la Résistance opère un poste de radio. L'ennemi s'étonne de la rapidité avec laquelle les nouvelles, même secrètes, passent aux Anglais.

15

JEUDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Une aussi longue absence

(Franco-italien 1960)
Drame psychologique réalisé par Henri Colpi, avec Alida Valli et George Wilson. Tentatives répétées et discrètes d'une épouse fidèle pour arracher son mari amnésique à l'oubli de son passé.

1 h. 30 Long métrage

Le Chevalier masqué

(Franco-italien 1964)
Aventures de cape et d'épée réalisées par Roberto Mauri, avec Gabrielle Antonini et Robert Hundar. Le fils d'un duc venge la mort de son père en tuant l'usurpateur du trône. Il est secondé par un groupe d'amis et surtout par un moine qui prend part au combat.

16

VENDREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Au revoir Franziska

(Allemand 1957)
Comédie sentimentale réalisée par W. Liebeneiner, avec Carlos Thompson et Ruth Leuwerik. Franziska quitte sa petite ville bavaroise, rencontre un photographe et décide de l'épouser.

1 h. 30 Long métrage

Bonjour toubib

(Français 1956)
Comédie réalisée par Louis Cuny, avec Noël-Noël et Gabrielle Fontan. Un étudiant en médecine, recalé à un examen, décide d'abandonner ses études. Le jour même, il accompagne son père, également médecin, dans ses visites.

8 h. 30 Cinéma international

Peau de banane

(Franco-italien 1963)
Comédie réalisée par Marc Ophüls, avec Jeanne Moreau, Jean-Paul Belmondo, Claude Brasseur et Alain Cuny. Une femme desire venger son père, autrefois ruiné par deux escrocs. Pour arriver à cette fin, elle se sert de son ex-mari.



11 h. 30 (soir) Cinéma

Darclée ou la Femme à la voix d'or

(Roumain)

Réalisé par Mihai Iacob, avec Silvy Popovici et T. Dumitriu. Les efforts puis les succès de la célèbre cantatrice roumaine Eracléa.

17

SAMEDI

8 h. 30 Billet de faveur

Pas de pitié pour les maris

(Américain 1949)
Comédie sentimentale réalisée par Norman Foster, avec Rosalind Russell et Robert Cummings. Afin de reconquérir son mari, une femme feint de s'intéresser à un inconnu.

11 h. 30 (soir) Cinéma

Allez coucher ailleurs

(Américain 1949)
Réalisé par Howard Hawks, avec Cary Grant et Ann Sheridan. Les aventures d'un officier français qui a épousé une femme de l'armée américaine.

19

LUNDI

1 h. 30 Long métrage

L'Étoile du destin

(Américain 1951)
Western réalisé par Vincent Sherman, avec Clark Gable, Ava Gardner et Broderick Crawford. Au Texas, le chef du parti du rattachement aux États-Unis à l'occasion de sauver la vie à son plus grand ennemi, le champion de l'indépendance. Mais, plus tard, il lui rend sa fiancée.



20

MARDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Quai du point du jour

(Français 1959)
Film policier réalisé par Jean Faurez, avec Dany Carrel, Raymond Bussières, Annette Poivre et Philippe Lemaire. Au cours d'un cambriolage manqué, des gangsters s'enfuient, abandonnant leur complice, une jeune femme. Cette dernière se réfugie chez un ouvrier aux usines Renault. Celui-ci entreprend de la sauver.

1 h. 30 Long métrage

Les Portes de la nuit

(Français 1946)
Melodrame réalisé par Marcel Carné, avec Yves Montand, Pierre Brasseur et Serge Reggiani. Au début de 1945, après une longue absence, une femme, dégoûtée par son mari, profite de guerre, revient dans le quartier où elle a grandi. Elle y retrouve un père toujours plus avare et un frère lâche, dénonciateur et trafiquant de marché noir. Déçue, elle marche dans la nuit. Elle rencontre un garçon, militant de la Résistance. Le frère révélera au mari jaloux le lieu de leur retraite.

11 h. 35 (soir) Ciné-club

Boudu sauvé des eaux
(Français 1932)

Réalisé par Jean Renoir, avec Michel Simon. Un libraire voit un clochard se jeter à l'eau. Sans hésiter, il se porte au secours du misérable. Au grand désespoir de sa femme et de sa servante, il l'héberge. Du coup, la vie paisible de ce foyer bourgeois se trouve complètement bouleversée.



21

MERCREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Le Valet maître
(Français 1942)

Comédie réalisée par Paul Mesnier, avec Elvire Popesco et Henri Garat. Un valet, maître au bridge, se trouve face à face avec son patron. Il gagne la forte somme et lui prend le cœur que celui-ci brigait.

1 h. 30 Long métrage

Le Mulâtre ou l'Orphelin de Capri
(Italien 1951)

Film social réalisé par F. De Robertis, avec Umberto Spadaro et le petit Angelo. Histoire d'un Italien qui revient de détention et fait la connaissance d'un fils mulâtre. Il finira par l'aimer mais, dans l'intérêt de l'enfant, il le laissera partir en Amérique avec son oncle.

8 h. 30 Cinéma du mercredi

La Belle Lola ou Une dame aux camélias
(Franco-espagnol 1962)

Mélodrame musical réalisé par Alfonso Baltazar, avec Sara Montiel, Frank Villard et Luisa Mattioli. Armand, riche bourgeois, partie avec des amis qu'en moins de 48 heures, il aura conquis la belle chanteuse Lola. Il la rejoint dans sa loge et l'amour s'établit entre eux.

22

JEUDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Désarroi
(Français 1946)

Comédie dramatique réalisée par Roger Ferdinand, avec Suzy Carrier, Gabrielle Dorziat et Jules Berry. Une jeune fille découvre à la veille de son mariage que sa mère, qu'elle croyait morte, mène une vie d'aventurière. Son fiancé, ne pouvant vaincre l'opposition de sa famille, se décide à enlever la jeune fille.

1 h. 30 Long métrage

Le Courrier de l'or
(Américain 1959)

Western réalisé par Budd Boetticher, avec Randolph Scott et Virginia Mayo. Un capitaine est chargé par le com-

mandant d'assurer le fonctionnement de la compagnie de diligences qui assure le transport quotidien de l'or.

23

VENDREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Johnny Belinda
(Américain 1948)

Drame de mœurs, avec Jane Wyman. Dans une ferme de la Nouvelle-Ecosse, la jeune Belinda, sourde et muette, est violée par un matelot ivre, qui lui fait un enfant.

1 h. 30 Long métrage

Hors-la-loi
(Américain 1943)

Réalisé par Charles Vidor, avec Randolph Scott, Claire Trevor, Glenn Ford et Evelyn Keyes. La "Red Valley" est renommée par son commerce des chevaux et ses dirigeants malhonnêtes. Le shérif et son ami veulent établir l'ordre.

8 h. 30 Cinéma international

Lune de miel au Brésil
(Américain 1953)

Comédie réalisée par Mervyn Le Roy, avec Lana Turner, Ricardo Montalban et John Lund. Histoire d'une riche héritière qui abandonne sa fortune pour épouser celui qu'elle aime.

11 h. 30 (soir) Cinéma

L'Agent double
(Allemand 1960)

Réalisé par Herman Leitner, avec Maria Sebald et Boy Gobert. Un agent du contre-espionnage allemand intercepte un espion russe dont il prend l'identité. Il doit prendre contact avec une chanteuse et se procurer un microfilm du rapport des entretiens Hitler-Molotov.

24

SAMEDI

8 h. 30 Billet de faveur

Les Femmes du général
(Britannique 1962)

Farce satirique réalisée par John Guillermin, avec Peter Sellers et Dany Robin. Un général à sa retraite, dont la femme est malade depuis longtemps, se laisse aller à des amours faciles avec ses jeunes domestiques. Il n'abandonne pas pour autant Ghislaine, qui est son amie depuis 17 ans.



11 h. 30 (soir) Cinéma

Le Testament du docteur Cordelier
(Français 1960)

Drame fantastique et métaphysique réalisé par Jean Renoir, avec Jean-Louis Barrault. Un psychiatre se consacre uniquement à la recherche scientifique. Un être monstrueux qui sème l'effroi partout où il passe lui sert de

cobaye. Un jour, le docteur stupéfié son notaire en désignant le monstre comme légataire universel.

26

LUNDI

1 h. 30 Long métrage

Le Maître de poste
(Allemand 1957)

Drame réalisé par Josef von Baky, avec Eva Bartok et Ivan Desny. Dunja est la fille d'un maître de poste, dont le relais est perdu dans l'immense plaine russe. Un capitaine de passage la remarque et convainc le père de la laisser partir pour Saint-Petersbourg. Vite délaissée, elle finit par devenir une prostituée.

27

MARDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Les Faux Monnayeurs
(Américain)

Film policier réalisé par Richard Fleischer, avec Lloyd Bridges et Barbara Payton. Comment les services secrets des Etats-Unis virrent à bout d'une bande de faux monnayeurs.

1 h. 30 Long métrage

Croquemitouffe ou les Femmes des autres
(Français 1958)

Comédie réalisée par Claude Barma, avec Gilbert Bécaud et Mireille Graneli. Un explorateur revient de la Terre Adélie. Il est accueilli à l'aéroport par un ami qui part lui-même en voyage et lui confie sa femme. Mais celle-ci, négligée par son mari, a quitté le foyer conjugal.

11 h. 35 (soir) Ciné-club

Alexandre Newsky
(Russe 1938)

Épopée lyrique réalisée par Eisenstein. Au XIIIe siècle, la Russie est attaquée par les Mongols, les Suédois et les Allemands. Le prince Alexandre Newsky bat les chevaliers teutons. Les prisonniers sont jugés par Alexandre et ses soldats.

28

MERCREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

Une mère
(Allemand)

Réalisé par Gustav Ucicky, avec Hans Holt. Devenue veuve, une mère de cinq enfants connaît les revers de fortune, la maladie, l'ingratitude.

1 h. 30 Long métrage

Le Sahara brûle
(Français 1960)

Documentaire romancé réalisé par Michel Gast, avec Paul Guers, Jean Servais et Magali Noël. Au Sahara, des hommes sont à la recherche de pétrole. Survient un jeune ingénieur qui ordonne d'arrêter les travaux. Le chef, convaincu qu'il y a du pétrole, fera tout avec ses hommes afin de voir leurs efforts couronnés de succès.

8 h. 30 Cinéma du mercredi

La Steppe
(Italien 1961)

Réalisé par Alberto Lattuada, avec Daniele Spallone, Marina Vlady et Charles Vanel. Une veuve, répondant au désir de son mari, envoie son fils unique à la ville où il pourra s'instruire. Elle le confie à son frère, riche commerçant.

29

JEUDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

La Dame de Vittel
(Français 1937)

Comédie réalisée par R. Goupillières, avec Duvallès, Alice Field et Charpin. Un mari croit qu'une petite aventure extra-maritale lui apportera une heureuse diversion. Sa femme s'en rend compte et fait mine de lui donner le même traitement.

1 h. 30 Long métrage

Les Croix de bois
(Français 1932)

Drame de guerre réalisé par R. Bernard, avec Charles Vanel et Pierre Blanchard. Série de courtes scènes tentant de montrer la vie des militaires au front et à l'attaque.



30

VENDREDI

11 h. 30 (matin) Long métrage

La Vieille Fille
(Américain 1941)

Comédie dramatique réalisée par E. Goulding, avec Bette Davis, George Brent et Miriam Hopkins. Jalousie de deux femmes ayant aimé le même homme.

1 h. 30 Long métrage

Le Bossu
(Français 1959)

Aventures de cape et d'épée réalisées par André Hunebelle, avec Jean Marais et Bourvil. Le chevalier Lagardère assiste le duc de Nevers assassiné par des hommes à la solde de son cousin, le prince de Gonzague. Le mourant lui confie sa fille. Dix-sept ans plus tard, Lagardère revient en France afin de rendre à sa protégée la fortune qui lui est due.

8 h. 30 Cinéma international

Deux dans la steppe
(Russe)

Film de guerre réalisé par A. Fros. Un lieutenant de l'Armée rouge reçoit l'ordre de transmettre un message à une colonne de l'Armée. Le feu des combats l'empêche de traverser la ligne ennemie. Il revient et est condamné par le tribunal.

11 h. 30 (soir) Cinéma

Strip Girls ou Ursula
(Allemand 1958)

Mélodrame réalisé par W. Ten Haaf, avec E. Remberg et D. Schonherr. Anna et Ursula, filles jumelles d'une veuve, ont sur l'amour deux optiques différentes. Anna aide sa mère à tenir la ferme. Ursula ne se plait guère à la campagne et part pour la ville où elle fera face à maints dangers.

Adèle, issue d'un rêve

Le lundi à 7 h. 30,
au réseau français de
télévision de Radio-Canada

Adèle, c'est tout un poème ! Qui ne connaît la célèbre bonne de la famille Baxter, sa logique parfois déconcertante, sa perspicacité, sa détermination, sa force de caractère, qui l'amène à diriger toute la maisonnée ?

Mais qui connaît son père, celui qui l'a créée et, au cours des années, façonnée telle qu'on la trouve aujourd'hui et telle qu'on la verra prochainement au réseau français de télévision de Radio-Canada, soit le lundi à 7 h. 30 du soir, à compter du 5 septembre.

Adèle, sa robe, son tablier, sa coiffe, son sourire, sont nés d'un coup de crayon du caricaturiste américain Ted Key. Ted Key collaborait déjà à plusieurs grandes revues humoristiques américaines lorsqu'il créa la célèbre bonne qui allait devenir son gagne-pain. Lorsqu'on lui demande ce qui le poussa à inventer Adèle, Key est toujours tenté de répondre : « Elle m'est venue comme ça, par hasard. » Mais le caricaturiste avouait, lors d'une interview, qu'Adèle est en somme le produit d'un rêve. « J'ai vu, en rêve, tous les détails du dessin, disait-il, et même la légende. » Cette première caricature, publiée en novembre 1942 dans l'hebdomadaire Saturday Evening Post, montrait Adèle accueillant ses maîtres à la fin d'une soirée. Un monsieur important avait téléphoné pour fixer un rendez-vous à George Baxter pour le lendemain. Mais la pauvre Adèle avait mal compris le nom, ne se souvenait plus de l'heure du rendez-vous ni de l'endroit, et avait oublié la dernière moitié du numéro de téléphone. Elle terminait le message en ajoutant : « C'est très important ! »

Cette première Adèle (de son vrai nom Hazel) était un personnage empêtré et stupide, d'allure tout à fait négligée. Key a mis six mois à lui mettre « cervelle en tête », à lui donner son intelligence et à façonner la personnalité qu'on lui connaît aujourd'hui.

Depuis sa création, Adèle n'a jamais cessé d'amuser chaque semaine les lecteurs du Saturday Evening Post. De plus,



depuis 1946, elle est le personnage central de plusieurs volumes où sont reliées la plupart de ses aventures et de ses mésaventures. Enfin, elle est, depuis 1961, vedette de télévision. Au petit écran, Adèle a cinquante ans environ. C'est la bonne dévouée des Baxter chez qui elle travaille depuis le début de leur mariage. En fait, beaucoup plus qu'une simple employée, elle fait en quelque sorte partie de la famille. Avec Dorothy Baxter, chez qui elle a servi lorsque celle-ci était enfant, elle s'entend à merveille. Mais il n'en est pas toujours de même avec George Baxter. Avocat de son métier, ce dernier juge souvent des choses et des situations un peu suivant la loi. Sans doute par déformation professionnelle. Et ses idées se heurtent à la grosse logique de sa bonne Adèle, qui a le don de l'exaspérer.

À la télévision, le rôle d'Adèle est tenu par Shirley Booth qui, pour cette interprétation, remportait en 1963 le trophée Emmy, décerné à la meilleure actrice de l'année. Shirley Booth a débuté à la scène à l'âge de trois ans, comme chanteuse, mais ce n'est que trente ans

plus tard qu'elle devait chanter à nouveau en public, dans la comédie musicale intitulée « A Tree Grows in Brooklyn ». Shirley Booth a touché à tous les domaines : radio, théâtre, cinéma, télévision, remportant toujours un égal succès. Son rôle dans le film « Come Back, Little Sheba » lui valut à la fois l'Academy Award pour la meilleure interprète féminine ainsi qu'un prix au Festival de Cannes.

Dans la série télévisée *Adèle*, qui nous sera présentée cette année en couleur, George Baxter est personnifié par le vétéran de la scène, du cinéma et de la télévision, Don DeFore. Whitney Blake joue le rôle de Dorothy, et Bobby Buntrock, celui de Harold Baxter, un garçonnet de huit ans, enfant spontané, gai et turbulent à ses heures, comme tout enfant de son âge.

Pour voir les prochaines aventures d'Adèle, en couleur, notez bien le rendez-vous (ne faites pas comme la toute première Adèle !) : le lundi à 7 h. 30 du soir, à compter du 5 septembre, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Cet automne, *l'Extravagante Lucie*, dont on a pu voir les cocasses aventures tout l'été, demeure à l'horaire du réseau français de télévision de Radio-Canada. La populaire série sera présentée en couleur chaque jeudi soir à 7 h. 30, à compter du 8 septembre.

Lucie, l'extravagante? Oui. Comme on dirait l'étonnante, la singulière, l'exceptionnelle, l'excentrique, la phénoménale, l'unique, quoi! Tous ces épithètes vont comme un gant à la fois à l'interprète et au personnage.

L'interprète

Lucille Ball, c'est un véritable feu roulant. Une situation tout ordinaire se transforme bien vite avec elle en une farce colossale. On dit souvent que les rousses ont du caractère, qu'elles sont déterminées, têtues même. Lucille Ball est sûrement de celles-là, et pas seulement à cause de sa chevelure de feu... La célèbre actrice aime relever les défis. C'est devenu pour elle une sorte de sport, qui

a débuté lorsqu'elle voulut devenir comédienne. A l'école d'art dramatique où elle s'inscrivit, on lui déconseilla fortement le métier d'actrice. Elle n'avait pas l'étoffe pour percer dans le monde du spectacle, disait-on. Cela suffisait pour qu'elle ait la détermination de réussir. Ayant décidé de voler de ses propres ailes, Lucille Ball eut bientôt plusieurs petits rôles, mais aussi plusieurs congédiements.

Aujourd'hui, Lucille Ball relève encore les défis, mais ils sont d'un autre ordre, cette fois. Ce sont ceux que lui lancent les scripteurs de la série *l'Extravagante Lucie*. En effet, on sait que Lucille Ball n'utilise jamais de doublure et se jette corps et âme dans les aventures de son personnage. Pour les besoins de la cause et par souci de réalisme, elle ne craindra pas de sauter d'un deuxième étage dans un filet, ou encore de passer par une cheminée, comme on a pu le voir d'ailleurs au cours de certains des épisodes. Aussi, les scripteurs s'amuse-t-ils à imaginer les situations les plus inconcevables, mais, comme le disait la célèbre comédienne :

« C'est pour moi un jeu, et jamais encore ils n'ont réussi à m'arrêter. »

Le pe sornage

Le personnage a, bien sûr, la fougue de l'interprète. *l'Extravagante Lucie*, c'est une jeune veuve qui vit avec ses deux enfants et une amie d'enfance, Vivian (Vivian Vance). Vive et intelligente, Lucie aborde les problèmes avec une logique totalement dconcertante. Très féminine, elle entend souvent de jouer le rôle du père et de l'homme de la maison, pour le plus grand désastre de toute la maisonnée.

Cet automne, nous la verrons aller à la chasse au carard, jouer Cléopâtre, redécorer sa maison, diriger un orchestre, s'essayer au golf, ouvrir un restaurant, travailler à la banque, rencontrer un millionnaire, se lancer en politique, jouer au détective ou encore devenir son propre avocat. Telles sont quelques-unes des situations cocasses dans lesquelles nous la retrouverons chaque semaine, en compagnie de Vivian Vance, de Candy Moore, de Jimmy Garrett, et de Ralph Hart.

Lucille Ball et l'Extravagante Lucie relèvent les défis

Le jeudi soir à 7 h. 30, au
réseau français de télévision
de Radio-Canada





Les héros sont vite détrônés : Batman déclasse tous les autres

Le mardi soir à 8 h 30,
au réseau français de
télévision de Radio-Canada

Il semble que chaque année la littérature, le cinéma ou la télévision nous fabriquent de nouveaux héros. Lorsqu'on est jeune — et moins jeune aussi —, on a besoin d'idôles mais aussi de héros fétifs. Un héros à admirer... un héros à imiter... un héros avec qui s'identifier, en rêve, bien sûr ! Le treliquet emprunte les muscles de *Jos-Bras-de-Fer*; le timide, l'audace de *Robin des Bois*; le peureux, la témérité du *Saint*; le mou, la détermination d'*Eliot Ness*; le sédentaire rêve de la vie mouvementée de *007*, tandis que les dames se voient très bien dans les bras de l'inspecteur sentimental.

Chaque année, un nouveau héros fait son apparition. Il y a un an environ, nous assistions au phénomène James Bond. Le matricule 007 était sur toutes les lèvres, en plus d'être sur les flacons de lotion à barbe, sur les tubes de pâte dentifrice, sur les pyjamas, sur les mouchoirs, etc. Cette année, c'est Batman qui prend toute la vedette. Comme les héros sont vite détrônés ! Mais qu'importe ?

Depuis quelque temps, Batman se retrouve à des milliers d'exemplaires... miniatures... tous les petits n'ont-ils pas les collants, la tunique, le masque et la fameuse cape chauve-souris ? Batman ! Tous les enfants jouent à Batman comme nous jouions autrefois à la marelle. Tous possèdent ou rêvent de posséder l'un ou l'autre des nombreux objets à la mécanique superbe qui font en quelque sorte

l'invincibilité de Batman : fusils, revolvers, transistors, caméras escamotables, menottes spéciales, motocyclettes, ainsi que la non moins célèbre « Batmobile » anti-choe, anti-balle, anti-toutes-sortes-de-choses, qui pivote sur elle-même et qu'on peut « téléconduire ».

Si Batman est devenu si populaire, c'est sans contredire grâce à la télévision, qui lui a donné un vrai visage et a fait s'animer le héros des bandes dessinées, créé par Bob Kane. Admirez par tous les jeunes téléspectateurs de langue anglaise, voilà que Batman le sera désormais par ceux de langue française, puisque Radio-Canada inscrira à l'horaire du réseau français la populaire série en couleur dont les palpitants épisodes reviendront désormais chaque mardi à 8 h. 30 du soir, à compter du 6 septembre.

Qui est donc Batman ?

Mais qui est donc en vérité Batman ? Rassurez-vous, Batman n'est pas un surhomme ni un être venu d'une autre planète. Il ne déménage pas de montagne et n'a pas de pouvoirs surnaturels. C'est un humain, rien de plus, qui a une haine profonde pour le crime. Lorsqu'il ne poursuit pas les criminels, masque et costume enlevés, il redevient Bruce Wayne, jeune millionnaire plutôt sportif. Il est seul au monde, ses parents ayant été assassinés par des bandits, lorsqu'il était enfant. Il habite un immense domaine,

avec sa ménagère, Mme Cooper, et son serviteur Alfred. Dans sa cave, où sont remis tous les objets mécaniques dont il se sert pour capturer les bandits, un téléphone spécial le relie directement au bureau de l'inspecteur Gordon. Ce dernier, fait appel à lui chaque fois qu'il a une mission dangereuse à confier. Batman est aidé dans ses luttes contre les criminels par un jeune, nommé Robin, qui, dans la vie de tous les jours, se nomme Dick Grayson.

Tous ces personnages sont incarnés à la télévision par Adam West (Batman), Burt Ward (Robin), Neil Hamilton (Gordon), Madge Blake (Mme Cooper) et Alan Napier (Alfred).

Batman : pour les jeunes ?

Batman, bien entendu, est une série d'aventures pour les jeunes mais qui plaira certes aux adultes. Tandis que les enfants croient dur comme fer au personnage et à ses prouesses, les adultes, eux, y verront, en somme, une amusante parodie du genre policier. Un petit exemple : les bruits, ici — grincement de pneus, éclatement d'une balle, coup de poings — non seulement s'entendent mais se voient ! C'est ainsi que dans un cadre scintillant apparaissent au petit écran les onomatopées appropriées... De plus, l'action est rapide, super-rapide, et met en haleine le téléspectateur le plus averti. Mais qui osera l'avouer ?